

CONTE DE JANVIER

Tel père, tel fils

A ceux qui lui souhaitaient une bonne et heureuse année, Jean Cadieux répondait que son bonheur était parfait. Robuste habitant ne dépassant guère la quarantaine, il avait la terre réputée la plus fertile de la paroisse. Père d'une famille de douze enfants, son travail lui avait acquis un roulant complet. Aussi était-il à la veille de jouir d'une aisance relative. Ce bien dont il connaissait tous les coins et recoins et tous les accidents de surface, ce bien dont les arbres, les ruisseaux, les clairières et les coteaux lui rappelaient tout un passé, ce bien qui était quelque chose de lui-même lui venait de son grand-père, qui y avait abattu le premier arbre un siècle auparavant. Dans son adolescence, Jean Cadieux y avait aidé son père au défrichement de la partie située au-delà du grand ruisseau. C'est dire tout son amour pour le sol natal d'où émergeait, sur un tertre, près du chemin du roi, une maison à haute maçonnerie de pierres brutes et à toit français.

Cadieux avait une femme digne de lui. Bonne chrétienne, habile ménagère, elle était épouse affectueuse et mère dévouée. Elever ses enfants dans l'amour de Dieu et l'horreur du péché, telle avait été sa grande préoccupation. Aussi la piété de ses jeunes filles et la droiture de ses fils lui était-elle une douce consolation.

Pour l'aîné, jeune homme de vingt ans, l'orgueil paternel avait eu la faiblesse de rêver un avenir brillant. Après un cours commercial à la ville, sous la garde d'un oncle, il était entré au service d'une maison de commerce, en qualité d'assistant comptable. Quand il venait dans sa famille, le dimanche, c'était, comme aux jours de collège, une joie délirante. Le père admirait la belle prestance de son fils dans ses habits de drap fin, la mère oubliait les angoisses que son cœur avait subies noblement depuis le départ de son enfant, et se disait que, riche, il reviendrait bientôt vivre près d'elle; les frères et sœurs riaient, raffolaient de plaisir, tandis que le cadet cherchait des bonbons dans

les poches de Jules ou voulait l'entraîner à l'écurie pour lui montrer "son" poulain.

Cadieux avait raison de se dire heureux.

Mais, on n'est jamais si près de l'épreuve que lorsqu'on croit toucher au bonheur!

Peu à peu, les visites de Jules à la maison paternelle se firent plus rares.

Si son père lui en faisait la remarque, si sa mère adressait à son cœur un doux reproche ou si le petit Conrad le traitait de grand méchant, il répondait qu'il avait beaucoup d'ouvrage, que le trajet de chemin de fer était long et fatigant, que le patron ne permettait plus son absence du bureau le samedi après-midi.

Jean Cadieux commençait à s'inquiéter de voir la transformation qui s'opérait chez son fils et qui n'échappait pas à son œil observateur, lorsqu'un dimanche de janvier, après avoir négligé de se rendre au foyer paternel pour le premier de l'an, Jules, le dîner terminé, proposa à son père une promenade en haut de la terre. La conversation roulait sur des balivernes, lorsque le père, arrivé à la lisière d'un petit bois, toisa son fils et dit: "Je veux t'épargner une pénible confession que je devine et des paroles de contrition auxquelles je ne croirais pas. Tu t'es laissé entraîner par de mauvais amis. Ta bourse criait famine. Escomptant l'avenir, tu as pigé dans la caisse du patron, qui, comme moi, est coupable d'avoir reposé trop de confiance dans un jeune homme..... A quel montant se chiffre le déficit?

—\$2,200!...Mais, je vous jure..

—Trêve de paroles! L'honneur de mon nom exige que je paye. Je vendrai le bien de mes ancêtres. Va expier ta conduite, tandis que je vais tâcher de refaire mon patrimoine. La maison t'est encore ouverte si tu as le cœur d'y entrer après en avoir chassé ta mère.....

Au retour, pas une parole ne fut échangée. Arrivée à la route

conduisant au chemin du roi, le fils serra la main de son père, qui, voyant une larme à sa paupière, lui dit avec une émotion difficilement contrôlée: "Je te bénis... et ne dirai rien à ta mère!" Un sanglot lui répondit.....

La neige a dix fois blanchi la terre depuis le départ de Jules. La famille, à qui le père a appris que le grand frère était parti pour un long voyage aux Indes dans l'intérêt du patron, prie, chaque soir, pour l'absent. Pauvre mère! Quelle ne fut pas sa désolation d'apprendre que son cher Jules, pour lui éviter des larmes cruelles, avait fait le sacrifice de partir sans l'embrasser. Elle n'aurait pas pardonné à Jean de s'être fait le complice de son fils pour lui refuser, sous prétexte futile, la consolation due à toute mère de pleurer dans les bras de l'enfant qui s'en va; mais Jean est si taciturne depuis que, par suite d'un prétendu procès auquel personne n'a pu comprendre un mot, il a dû vendre le bien paternel, que sa femme l'a pris en pitié.

On habite, maintenant, une humble maisonnette sur une terre de la cinquième concession, acquise par Cadieux à conditions avantageuses. Et le père travaille ferme, à l'aide d'un fils de dix-huit ans, à obtenir un rendement égal à celui de la vieille terre d'en-bas. Il reste trois autres garçons; le plus âgé est le charron du village; les deux autres vont encore à l'école; deux filles sont mariées à des cultivateurs, les autres s'occupent des soins du ménage.

Quant à Cadieux, il a manié plutôt la hache que les instruments aratoires depuis dix ans. Dès le petit matin, son dîner sous le bras, il monte au bois. Et, les arbres géants tombent sous la morsure de l'acier.

Aujourd'hui, de retour à une heure tardive de la forêt, il fume lentement sa pipe près de la cheminée. Et il songe! Sa terre vaut bien maintenant \$5,000, mais comme la valeur de "l'autre" augmente aussi, il faudrait beaucoup d'argent sonnante pour y aller mourir..... Et, on ne réussit à mettre en banque que \$300 par an....

Le père en est là dans sa méditation, quand son fils, de retour du village, lui apprend que la "terre d'en-bas" a été vendue de nouveau à un monsieur de la ville, qui l'a payée \$18,000. Fini le

rêve qui jusques-là a soutenu Cadieux dans le travail, l'épreuve, la souffrance morale! Sa grosse tête entre ses deux mains, cet homme de fer pleure pour la première fois de sa vie....

Tout à coup, une voiture s'arrête devant la porte, un voyageur enveloppé dans un grand manteau de fourrure en descend et remet à Jean Cadieux un large parchemin. Tandis que la mère jette à l'étranger, un homme de loi sans doute, un regard d'angoisse, et que les enfants dévisagent ce grand monsieur, muet comme une statue, Cadieux, qui, à la lumière vacillante de la lampe, a lu les premières lignes d'un Acte de Vente, dit à sa femme:

"Mais tu vois bien que ce n'est pas pour rien que je pleure de joie: embrasse donc Jules avant moi."

C. L.

Les percepteurs et receveurs sont priés d'indiquer, sur les formules relatives à la perception du Centin Collegial, le numéro de police du sociétaire qui verse son sou à la Caisse Collégiale.



M. J. L. A. GODBOUT,
Vice-Président du Conseil de District
de Québec.

NOCES D'ARGENT A VIAUVILLE.

Nous apprenons que M. A. C. T. Leduc fêtera, le 15 janvier 1913, ses noces d'argent. Le Conseil de Viauville, au nom des membres, désire exprimer à son fidèle et dévoué 1er Vice-Président ses meilleurs vœux de bonheur.